

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

—❦—

Année 1910

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME CINQUANTE-SEPTIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS
19, RUE HAUTEFUILLE

—
1911

LA RABDOMANCIE

OU

L'ART DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE

PAR

H. DOUXAMI

Professeur adjoint de Géologie et de Minéralogie
à la Faculté des Sciences de Lille



La *Rabdomancie* (de *ράβδος* baguette, et *μαντεία* divination) est l'art des devins et sourciers qui se servent de la *baguette divinatoire* pour découvrir les sources (c'est le cas le plus fréquent), les mines de combustibles ou de minerais métalliques, les cadavres, les assassins, les voleurs, et, disait-on autrefois, les maléfices.

Ce sujet a déjà donné lieu à de nombreuses publications, comme en témoigne la liste incomplète que nous donnons dans cet article : les unes ne présentent qu'un intérêt historique ou de curiosité, les autres, dues à des savants distingués, montrent que, même à notre époque, cette question intéresse encore un grand nombre de personnes.

Les sourciers actuels à la baguette sont beaucoup plus nombreux qu'on ne se le figure et sont encore consultés par des communes ou des particuliers. Nous en connaissons particulièrement dans le Nord, en Bretagne, en Savoie, dans le Dauphiné ; nous en avons vu opérer et nous nous sommes trouvé d'accord avec l'un d'eux sur l'emplacement d'une source.

Tout récemment, notre attention a été appelée de nouveau sur ce sujet par des publications de M. le D^r Poskin, dans le *Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie* : l'étude de cette question nous a tenté. Nous en présentons les résultats à la Société Linnéenne de Lyon.

La baguette divinatoire est le plus souvent, autrefois comme aujourd'hui, un rameau fourchu de coudrier, d'aulne, de hêtre, de pommier, etc. Cette baguette, d'environ 2 pieds de long, est courbée légèrement et horizontalement en demi-cercle par les deux index des mains appuyant sur les extrémités de la baguette. Généralement, c'est à pleines mains, les paumes tournées vers le haut, les pouces par dessus, que l'on tient la baguette, le haut de la fourche en avant (1). Suivant la pression plus ou moins forte des deux mains se rapprochant, on imprimait à celle-ci un mouvement de rotation qui la faisait monter ou descendre. Pour augmenter le poids de la baguette et faciliter son mouvement de rotation sur elle-même, on y adaptait souvent trois viroles de métal, une au milieu, les deux autres à chaque extrémité (2).

Quelques opérateurs tenaient la baguette horizontalement en équilibre sur la paume de la main (Royer de Rouen). D'autres employaient soit une baguette droite, tenue légèrement courbée entre les mains, ou tenaient entre les deux index (Kircher) deux baguettes, l'une creusée d'une cavité, l'autre appointie, etc.

La nature de la baguette serait, pour quelques-uns, indifférente, le bois (3), la corne de bœuf, l'ivoire, l'or, l'argent, les fanons de baleine, le fer, etc.

Tous sont d'accord, d'ailleurs, pour admettre que seulement un certain nombre de personnes ont le don de faire tourner la baguette. Cette faculté est d'ailleurs inégalement développée suivant les individus.

Il y a longtemps qu'une baguette est réputée nécessaire à

(1) Description *de visu* et d'après les anciennes gravures ou le tableau de Guignes (voir plus loin, p. 44).

(2) Il n'est pas douteux, et nous en avons fait l'expérience nous-même, qu'avec un peu d'habileté, d'habitude et de dextérité manuelle, un opérateur quelconque peut arriver à remuer si faiblement les doigts que la baguette semble tourner d'elle-même et obéir à une impulsion surnaturelle.

(3) Le coudrier ou bois tendre, souple, qui se laisse facilement plier sans rompre, paraît celui qui réunit le plus grand nombre de suffrages ; tandis que le châtaignier est aussi unanimement rejeté.

certains prodiges. On en donne aux fées et aux sorciers puissants (1), aux brahmanes. J. Déchelette (2) écrit :

« Depuis la découverte des peintures et gravures pariétales, qui paraissent révéler chez les hommes de l'époque du Renne la pratique de cérémonies magiques, on est autorisé à rapprocher le bâton troué (dit bâton de commandement) des baguettes mystérieuses dont font usage les sourciers de tous les temps et de tous les pays. »

Elle a reçu un grand nombre de noms différents : *Caducée*, en l'honneur de Mercure ; *Verge* ou *Baguette divine*, probablement par allusion à la verge dont Moïse se servit pour faire jaillir l'eau du rocher ou à la *Verge d'Aaron* et au *Bâton de Jacob*. D'autres la comparent au sceptre d'Assuérus, roi des Perses, dont Esther n'eut pas plutôt baisé l'extrémité qu'elle obtint tout ce qu'elle voulut, ou à la Verge de Pallas qui, selon Homère, servit à rajeunir, puis à vieillir Ulysse, ou encore à la baguette de Circé. Romulus prophétisait avec un bâton augural qui lui tenait lieu de sceptre, et les anciens Romains se servaient déjà de la *virga divinatoria*.

Elle devint d'un usage pour ainsi dire courant au moyen âge. Basile Valentin, dans le deuxième livre de son *Testament* (an 1490 ?) ne consacre pas moins de sept chapitres à l'étude des propriétés des sept verges (*Virga lucente, V. candente, V. saliente, V. battente, V. trepidante, V. cadente, V. obvia*) (3), consacrées au Soleil et aux six planètes Lune, Vénus, Jupiter, Saturne, Mars, Mercure, et qui étaient sensibles aux métaux et aux minéraux que les alchimistes faisaient correspondre à ces astres. Paracelse (1493-1541), par contre, ne croyait pas à la vertu de la baguette divinatoire pour la recherche des minérales.

Le P. J. Kirscher (ou Kircker) (1602-1680) connaissait les pro-

(1) La « baguette magique » de nos prestidigitateurs actuels, destinée surtout à occuper les yeux du public, n'est évidemment qu'un reste de cette baguette des sorciers.

(2) J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, 1909, t. I, p. 159.

(3) De Vallemont, p. 9 et pp. 350-387, avec curieuses figures. Ces noms auraient été donnés par les mineurs de Trente et du Tyrol.

priétés de la baguette divinatoire, sur laquelle il écrivait, vers 1631, dans son *Monde souterrain*, et les expliquait déjà par le jeu des attractions et des répulsions sur une baguette en équilibre, dont un des bouts est de la substance cherchée.

Martine de Bertereau et son mari, appelés, dit-on, par Richelieu, découvrirent cent cinquante mines par la baguette divinatoire, dans les Pyrénées, le comté de Foix, le Languedoc, le Quercy, la Provence, le Dauphiné (1). Cette découverte avait coûté 300.000 livres, et son mari, Jean du Chastelet, baron de Beausoleil, qui était ancien inspecteur des mines des Etats romains et de Hongrie, se servait de ses connaissances géologiques, la baguette ne venait qu'ensuite, pour préciser le point exact où se trouvait la source ou le filon. Martine et son mari finirent par être accusés de sorcellerie et jetés à la Bastille.

La mésaventure de Martine de Bertereau n'arrêta en rien l'usage de la baguette divinatoire et ne diminua pas le nombre de ses adeptes. Le Père jésuite allemand Gaspard Schott (1608-1666) constatait, en 1659, que l'usage de la baguette était très répandu en Allemagne, que la grandeur et la grosseur du bois importaient peu, ainsi que la saison, à laquelle on avait coupé la baguette, le plus près possible du pied. En 1674, un sieur Le Royer, avocat au Parlement de Rouen, se sert de branches de laurier et même de troncs d'artichauts ou d'un tronc de chou, et affirme que la nature de la matière dont est faite la baguette est indifférente. Le P. Déchalas, jésuite, déclare, vers la même époque, qu'un gentilhomme de ses amis emploie des branches d'amandier.

« Cependant, ceux qui enchérissent sur tout et qui se mêlent de raffiner disent que le coudrier est bon pour chercher les veines d'argent, le frêne pour les minerais de cuivre, le pin sauvage pour le plomb, et que, pour trouver de l'or, il faut mettre des pointes de fer à l'extrémité de la baguette (2). »

En 1692, la rabdomancie fut de nouveau d'actualité, grâce à

(1) Elles sont énumérées avec une théorie de la baguette divinatoire dans un volume publié en 1640, sous le titre très suggestif : *la Restitution de Pluton à Son Eminence*, où Martine offrait de faire exploiter à ses frais les mines découvertes. *Vallemont*, p. 337.

(2) *Vallemont*, p. 14.

un paysan qui découvrit, par le moyen de la baguette, l'assassin d'un aubergiste et de sa femme (1). Cet événement paraît avoir fait grand bruit ; il ne fut plus question que de Jacques Aymar (2), que le fils de Condé fit venir à Paris, mais où les résultats qu'il obtint ne paraissent pas avoir été des plus brillants. Cependant, les Flandres (3), la Bohême, la Suède, la Hongrie, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne s'adonnèrent à la rabdomancie (4). J. Aymar eut des détracteurs et des admirateurs passionnés, comme de Corniers, et, à cette époque, un grand nombre de théologiens, de physiciens se mirent à étudier la baguette divinatoire et ses manifestations et à chercher des explications plus ou moins plausibles de la rabdomancie ; l'on écrivit, à cette époque, quantité de brochures et même de traités sur cette matière.

P. Lebrun (1693) (5) explique que le mouvement de la baguette ne dépend pas de la présence d'une substance matérielle, et Malebranche l'attribue tout simplement au démon. Le D^r Chauvin, le D^r Garnier de Montpellier (1692), l'abbé de Vallemont, docteur en théologie, professeur au Collège du cardinal Lemoine (1693) (6) soutiennent, au contraire, qu'il n'y a rien de surnaturel dans ce mouvement. C'est ainsi que de Vallemont,

(1) M. Vagny, procureur du roi à Grenoble, fit imprimer une relation intitulée : *Histoire merveilleuse d'un maçon qui, conduit par la baguette divinatoire, a suivi un meurtrier pendant quarante-cinq heures sur la terre, et plus de trente sur l'eau.*

(2) De Saint-Verran, près de Saint-Marcellin. Il se servait du premier bois trouvé. Son histoire est tout au long dans *Vallemont*.

(3) Il y eut à Heigne, près de Gosselin, un garçon qui découvrait les objets cachés ou perdus à l'aide de la baguette de coudrier.

(4) L. de Launay, *Grande Encyclopédie*, t. IV, p. 1165.

(5) Né à Brignoles en 1661, mort en 1729 ; prêtre de l'Oratoire : *Lettres qui découvrent l'illusion des philosophes sur la baguette et qui détruisent leurs systèmes*, Paris, Boudot, 1693.

(6) L. L. (Le Lorrain) de Vallemont, professeur, docteur en théologie, auteur d'un *Traité de l'Aimant de Chartres*, a publié la *Physique occulte ou Traité de la Baguette divinatoire*, dont nous possédons l'édition de 1709. Ce traité a été imprimé à Paris en 1693, à Amsterdam en 1696, réimprimé à Paris en 1709, 1729, 1758, à la Haye en 1722. Il renferme une foule de renseignements intéressants, mais aussi des parties qui prêtent fortement à caution, comme : la connaissance des cures sympathiques ; les transplantations et comment agissent les philtres. Nous lui avons fait cependant de nombreux emprunts.

qui nous donne de nombreux renseignements sur la forme de la baguette divinatoire, sur les substances dont elle peut être constituée, sur les différentes manières de s'en servir, affirme que tous les phénomènes de la baguette correspondent à ceux du magnétisme et de l'électricité. Les corpuscules qui se détachent des corps (1) agissent par une sorte de transpiration. Ils montent verticalement dans l'air et imprègnent la baguette, et ils la déterminent à se baisser (2) pour la rendre parallèle aux lignes verticales qu'ils décrivent en s'élevant. Comme théologien, il critique ceux qui ont voulu (3) attribuer à la baguette ces paroles du psaume 23 : « Votre verge et votre bâton m'ont consolé. » Il se moque de ceux qui veulent qu'elle soit coupée en pleine lune et des enchantements que les Allemands font en récitant des vers ; des cérémonies impertinentes de Jean Bélot, curé de Bilmonts, « homme entêté des superstitions et puerilités cabalistiques s'il en fut jamais » ; ainsi que du cérémonial décrit dans le *Discours des sorciers*, chap. xxx.

A titre de curiosité, voici quelques-uns de ces secrets :

La baguette magique doit être de coudrier, de la pousse de l'année, elle doit être coupée d'un seul coup le premier mercredi de la lune, entre 11 heures et minuit (4). Le couteau doit être neuf et retiré en haut quand on coupe. On bénit ensuite la baguette, disent les formulaires superstitieux (5) ; on écrit au gros bout le mot *Agla* ✠ (5) ; au milieu *On* ✠ ; et *Tetragammaton* ✠ au gros bout, et l'on dit : *Conjuro te cito mihi obedire*, etc., ou *Virga avelanae debet uno ictu incidi, die Mercurii, ortu solis*, etc.

ou encore :

(1) On dirait aujourd'hui, par exemple : « l'émanation » provenant de la dissociation de la matière.

(2) Ou à se relever si elle était repoussée, comme le proposent sous une autre forme les rhabdomanciens actuels, dont nous parlerons plus loin.

(3) Pp. 9-10.

(4) A l'heure planétaire de Mercure.

(5) Oraison, dit de Vallemont, qui ne manque jamais d'être bien dévote en ces sortes d'occasion (p. 15).

(6) *Agla* : Premières lettres des quatre mots : *Athalh gabor leo lam, Adonai* (Vous êtes puissant et éternel, Seigneur), destiné à chasser les démons.

Dès le moment où le soleil paraît sur l'horizon, vous prenez de la main gauche une baguette vierge de coudrier sauvage et la coupez de la droite en trois coups en disant : Je te ramasse au nom d'Eloïm, Mutrathon, Adonay et Semiphoras, afin que tu aies la vertu de la verge de Moïse et de Jacob, pour découvrir tout ce que je voudrai savoir. Et, pour la faire tourner, il faut dire, la tenant serrée dans ses deux mains par les deux bouts qui font la fourche : Je te commande, au nom d'Eloïm, Mutrathon, Adonay et Semiphoras, de me révéler..., et on indique ce qu'on veut savoir (1).

Si de Vallemont fait remarquer, entre autres choses, que l'on peut employer indifféremment toutes sortes de bois, quoique le poreux et le plus léger y soit beaucoup plus propre, il insiste sur ce point que : « Non seulement il est certain que chacun n'a pas ce don de faire tourner la baguette divinatoire, mais ce don peut avoir sur une même personne des syncopes ». Enfin, il évite avec soin de se servir du mot rhabdomancie, qui, évidemment, lui paraît trop « sentir le fagot ».

Le Père Ménestrier (2) combat cette théorie des corpuscules, des particules de la matière, des vapeurs qu'on aperçoit sur certains lieux le matin, vers le soleil levant, et qui sont cependant un indice assuré (même de nos jours) de la présence d'un rameau d'eau, des atomes, des matières subtiles que les minières peuvent exhaler, et il voit, dans le mouvement de la baguette — qu'il ne nie pas, mais qui, dit-il, devient bonne à tout, « même à renseigner sur le prix et la valeur d'une étoffe » — une invention diabolique. C'est aussi l'opinion de Rancé (3), de Pirot et de Malebranche.

Un peu plus tard, au XVIII^e siècle, en 1781, le D^r Thouvenel, après avoir étudié la manière d'opérer d'un paysan du Dau-

(1) Secret de la baguette (magique) divinatoire et moyen de la faire tourner, tiré du *Grand Grimoire*, p. 87, et dans le *Dragon rouge*, p. 83. — Si nos rhabdomanciens actuels n'ont plus ces procédés surannés et ne se servent plus de formules magiques, ils ont cependant encore des appareils ou des secrets qui me paraissent bien analogues à ceux que nous venons de révéler.

(2) Jésuite, né à Lyon en 1631, mort le 30 janvier 1705 : *Réflexions sur les indications de la baguette*, 1694.

(3) Rancé (Dom), réformateur de la Trappe, né à Paris en 1626, mort en 1700.

phiné, Barthélemy Bléton, capable de faire tourner entre ses deux index une baguette un peu courbe de 1 mètre à 1 m. 35, lorsqu'il se trouvait au-dessus d'une source et de certains minéraux, voit dans l'art de découvrir les sources une faculté naturelle : la cause initiale des mouvements de la baguette serait les effluves électriques et magnétiques qui se dégagent de la terre par les filons et les sources, et, pénétrant dans le corps du sourcier, agiraient sur son système nerveux et auraient une répercussion dans la baguette tenue par les index (1). Mais le talent de tourner la baguette divinatoire n'est donné qu'à quelques êtres privilégiés (2).

Au XVIII^e siècle encore, le savant encyclopédiste Formey (3), après avoir eu, dit-il, des preuves irréfutables de la vertu de la baguette, essaie d'en donner une théorie physique basée sur les propriétés et les lois de l'aimantation (4) ; les particules aqueuses, ainsi que les différentes vapeurs qui s'exhalent du sol, s'élèvent, pénètrent dans la baguette, s'y réunissent et l'appesantissent et lui donnent la direction des vapeurs pour nous avertir qu'il y a là, sous nos pieds, une source d'eau vive. Ce serait là, d'après lui, l'explication de ce fait que beaucoup d'arbres plantés au bord de l'eau inclinent leurs branches vers cette eau.

En 1823, le *Quarterly Magazine* cite plusieurs personnalités anglaises ayant le don de faire tourner la baguette.

En 1826, le comte Tristan publia une *Etude sur la Baguette et les Effluves terrestres*, dans laquelle il estime que la cause du mouvement de la baguette émane des effluves du sol, qui sont transmis à la baguette par le corps humain. Ce sourcier, célèbre à l'époque, se servait de préférence de baguettes four-

(1) Cela ne rappelle-t-il pas les « médiums » de notre époque et aussi les « effluves » radioactives que l'on constate maintenant un peu partout dans l'eau des puits, dans les eaux thermominérales et dans un grand nombre de filons métallifères.

(2) De Vallemont, p. 294, nous les décrit et finit par conclure que « leur sang est louable et doit contenir plus de sulfures volatils que des sels âcres et acides ».

(3) Né à Berlin en 1711, d'une famille de protestants français, mort en 1798. A. Poskin, p. 29.

(4) C'est ce qu'avait déjà essayé de faire de Vallemont.

chues en coudrier, mais il utilisait aussi celles de charme, d'érable, de cornouiller, de frêne, d'aubépine, de troène, de cytise. Le chêne, le châtaignier (1), l'orme, le poirier, le prunier, la ronce, le fusain sont moins sensibles ; le tilleul, le genêt d'Espagne sont tout à fait à rejeter. Par contre, le fil de fer, même oxydé, donne les mêmes résultats que les baguettes de bois. Il se servait habituellement d'une baguette formée de deux tiges en baleine réunies par une tête ovale en bois ou en corne grasse. C'est surtout avec les fluides électriques que cet auteur compare, comme actions et propriétés, ces effluves terrestres.

Son neveu et élève, le baron de Morogues, qui publia, en 1854, des observations sur le mouvement des baguettes, développa, en les exagérant, les idées de son oncle : il utilisait, soit la baguette de coudrier, soit la baguette du comte de Tristan, soit une baguette droite, longue de 50 centimètres, qu'il tenait légèrement arquée. Les bagues des doigts, les clous des souliers, l'or, l'argent, les métaux en général, la soie, le verre, le voisinage de certaines personnes, la fatigue résultant d'une expérience précédente, etc., sont à considérer. Il pense que les corps organiques et inorganiques renferment un fluide électro-magnétique et ces corps agissent les uns sur les autres ; l'organisme humain, en particulier, est influencé, et cette influence se traduit par les mouvements des baguettes et des pendules, électromètres sensibles, permettant de découvrir les courants d'eau souterrains et les gisements métalliques.

L'Académie des sciences de Paris s'est préoccupée de la baguette divinatoire : à la suite d'un mémoire de M. Riondet, d'Hyères, sur *la Baguette divinatoire employée à la recherche des eaux souterraines* (1853), une Commission composée de Chevreul, Boussingault, Babinet, fut chargée de faire un rapport sur ce mémoire. Chevreul qui, en 1812, avait refait les expériences du professeur Gerboin, de Strasbourg, sur le pendule susceptible de se mettre à tourner quand on le tient à la main au-dessus de certaines substances, et publié, à ce sujet,

(1) D'après M. P. B., sourcier moderne dont nous parlons plus loin, le châtaignier serait tout à fait réfractaire.

un article, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1833, article qu'il refit en 1846, à la suite de nouvelles expériences de Desplaces et Chabert (1) et Robert sur le pendule, fut chargé du rapport. Dans le livre qu'il publia, en 1854 (2), il admettait que tous ces mouvements appartiennent « à une classe particulière de mouvements musculaires que nous exécutons sans en avoir conscience, et qui expliqueraient les mouvements de la baguette divinatoire, ceux du pendule explorateur et des tables tournantes ».

Les publications sur la baguette divinatoire sont d'ailleurs, nombreuses vers cette époque :

G. de Mortillet qui avait, dans sa jeunesse, découvert à Chambéry, en particulier, des sources, a publié, en 1849, une *Histoire de l'hygroscopie et de la baguette divinatoire* (3) ; il croyait aux vertus de la baguette, car, en 1887, à une séance de la Société d'Anthropologie de Paris, il affirmait que la baguette, tenue successivement par plusieurs personnes à l'insu l'une de l'autre, a tourné au même endroit (4).

L'abbé Carrié, qui édita, en 1863, à Saintes, un ouvrage intitulé *l'Art de découvrir les sources par l'électro-magnétisme* (5), constate qu'entre ses mains, un fil métallique était influencé par les eaux souterraines, les objets métalliques et les minerais de la même façon que par les aimants. Cette théorie fut admise par un grand nombre de ses confrères, et même, dit-on, par l'évêque de Luçon.

Par contre, l'abbé Paramelle, que le *Dictionnaire Larousse* et la *Grande Encyclopédie* accusent de se servir de la baguette,

(1) Anciens élèves de l'École Polytechnique.

(2) *De la Baguette divinatoire, du Pendule dit explorateur et des Tables tournantes.*

(3) Chambéry, in-18 : 88 pages : 1 plan.

(4) M. Lacombe, au contraire, prétendait que tout le secret consiste à écarter les deux branches de la baguette, les bouts restant libres dans la paume de la main. L'élasticité du bois produit alors un mouvement giratoire autour d'un axe idéal passant par les paumes des mains.

(5) *L'Art de découvrir les sources*, 2^e éd., p. 3 et suiv., Paris, Dalmont et Dunod. C'est l'édition que nous possédons ; le livre en a eu encore quatre autres.

dit très nettement le contraire dans la préface de son célèbre ouvrage :

Le moyen de découvrir les sources qui a été le plus en vogue, celui qui a obtenu le plus de crédit parmi les ignorants et même chez quelques personnes instruites, c'est la *baguette divinatoire*. Quoique j'ai opéré bien des fois avec toutes les précautions prescrites et que je sois passé et repassé sur des cours d'eau souterrains dont le conduit m'était bien connu, je n'ai jamais remarqué que la baguette ait fait dans mes mains, d'elle-même, le moindre mouvement. J'ai lu sur ce sujet plusieurs traités assez étendus et j'ai fait opérer sous mes yeux plusieurs douzaines de bacillogires, les plus renommés que j'ai rencontrés dans mes voyages, afin de m'assurer si cet instrument tourne sur les cours d'eau souterrains ou non. De tout ce que j'ai lu et observé à cet égard, il me reste la croyance : 1° Que cette baguette tourne spontanément entre les mains de certains individus d'un tempérament propre à produire cet effet ; 2° que ce mouvement est déterminé par des fluides qui ne peuvent tomber sous nos sens, tels que l'électricité, le magnétisme, etc. (1) ; 3° qu'elle tourne indifféremment sur les endroits où il n'y a pas le moindre filet d'eau souterrain comme sur ceux où il y en a et que, par conséquent, elle ne peut servir de rien dans l'indication des sources. C'est aussi le sentiment de M. de Tristan, éminent bacillogire, qui, en 1826, publia sur cette fameuse baguette qu'il conclut en ces mots : « *Je suis bien loin d'engager à se fier aux expériences bacillogires pour la recherche des eaux souterraines.* » Sur plus de 10.000 sources que j'ai indiquées, il ne m'est arrivé que deux fois de tomber sur les points que l'on me dit avoir été choisis par des joueurs de baguette. Je dis *choisis*, car leurs indications, qu'on m'a montrées peut-être en mille endroits, étaient toutes placées précisément sur le point qui pouvait le mieux convenir au propriétaire (ce qui n'était pas difficile à deviner) ; aussi, toutes ces prétendues indications échouent complètement, et le petit nombre des réussites qui leur arrivent ne sont dues qu'au pur effet du hasard.

En 1887, Bonnemère (2) signale la baguette des sourciers vendéens, très employée dans le Maine-et-Loire ; elle est en coudre blanche (3). Il faut que la baguette soit verte et

(1) Il aurait certainement ajouté aujourd'hui la radioactivité.

(2) *Bull. Soc. Anthropol.*, 3 X 1887, p. 780.

(3) *Viburnum lantanum* ?

bien en sève ; plus elle tourne vite, plus la source est près. Les sourciers sont, dit-il, très sérieux, et ont une gravité en quelque sorte sacerdotale. A la même séance, des sourciers à la baguette d'olivier sont signalés par M. Delisle dans le Midi.

Nous avons trouvé dans l'*Annuaire du Club Alpin Français* 1894 (p. 497) la curieuse reproduction d'une composition de M. Guigues (1), intitulée *Dans les Etançons : la Meige au clair de lune*, représentant le père Clément qui fait tourner la baguette des sourciers pour retrouver le cadavre du jeune Béraud ! C'est une baguette fourchue que le père Durand tient par ses deux extrémités. Au premier rang des spectateurs, se trouvent le curé, le gendarme et la mère probablement du disparu (2).

Tout récemment, si l'on en juge par différentes publications, le problème de la baguette est redevenu d'actualité.

Le professeur Heim, de Zurich, a constaté l'exactitude des indications fournies par des sourciers absolument ignorants et inexpérimentés. Certains individus seraient doués d'une impressionnabilité particulière, rappelant celle que l'on remarque chez les chevaux des steppes, qui éventent l'eau à plusieurs kilomètres de distance. Pour M. Franzius, il y aurait une action physiologique exercée par l'eau en vertu d'une sorte de radioactivité. Il semblerait, d'après M. Heim, que la proximité d'une nappe souterraine peut s'annoncer par des phénomènes perceptibles pour certains individus.

Certains sourciers actuels — possédant, d'ailleurs, des connaissances géologiques et hydrologiques assez étendues, comme en témoignent leurs écrits — se servent du baromètre et de la boussole sur le terrain, mais aussi d'appareils spéciaux, qu'ils appellent hygrosopes et que nous n'avons pu voir. Certains constructeurs ont même, paraît-il, tenté de combiner un appareil scientifique capable de révéler la présence d'une nappe souterraine.

(1) Destinée à illustrer un article de Nollo paru dans les *Alpes illustrées* du 2 décembre 1892 (*Durance* du 27 novembre 1892).

(2) Je ne sais si cette cérémonie a donné un résultat positif.

Dans une publication récente (1) qui paraît avoir eu un certain succès, puisque nous en avons sous les yeux la troisième édition, M. H. Mayer, après un historique de la baguette, expose les résultats des recherches et des expériences de M. Jansé. Celui-ci, ayant remarqué que l'aiguille aimantée était influencée par le fer, le nickel, chercha un instrument susceptible d'être influencé par le cuivre, le zinc, le plomb, etc. Ses appareils sont les suivants :

Un *révélateur négatif* constitué par un fil métallique de fer ou de nickel en forme de U renversé (\cap) les deux branches latérales sont recourbées en dehors à leur partie inférieure pour former poignée, la poignée de la main droite est isolée par un tube en bois. Il est attiré par le pôle Nord (positif) d'un aimant et par les corps positifs.

Le *révélateur positif*, attiré par le pôle sud d'un aimant et par les corps négatifs, a la même forme et la même disposition, mais il est en cuivre, en zinc ou en argent. Le sommet courbe n'a pas la même forme dans les deux appareils, pour permettre de les distinguer l'un de l'autre. M. Jansé se sert aussi d'instruments en forme de L, surtout pour déterminer avec précision la ligne d'attraction formant limite de certains champs de rayonnement.

Le *radiomètre* est un bloc formé par un alliage de trois minéraux ayant des densités et des forces de radiation différentes (2), communiquant d'un côté avec le pôle positif, de l'autre avec le pôle négatif d'une pile sèche d'une force de 3 volts. Ce modèle aurait un rayonnement de 324 mètres dans un sens, de 400 mètres dans l'autre, couvrant ainsi de ses radiations un champ de 129.600 mètres carrés. Il sert à indiquer la distance qui sépare le radiomètre de la masse métallique.

Le *multiplicateur*, qui n'est pas décrit en détail dans ce livre, permet de doubler, tripler, quintupler, décupler les forces fluidiques d'un opérateur. M. Jansé se sert d'un multiplicateur

(1) Henri Mayer, rédacteur scientifique à la *Vie Illustrée* : *Les Radiations des corps minéraux; Recherches des mines et des sources par leurs radiations*, Paris, Dunod et Pinat, 1909, 72 pages, 66 figures.

(2) M. Mayer ne nous dit pas quels sont ces trois minéraux.

qui lui donne une force fluidique égale à celle de vingt-six hommes (1).

Le *pendule explorateur*, généralement en cuivre (fil et masse) (ou toute autre substance positive) est tenu de la main gauche par le pouce et l'index ; la main droite est gantée et l'observateur doit éviter de conserver aucun objet métallique, que le pendule se trouve isolé de tout contact et du voisinage de tout corps métallique anguleux. Au-dessus des corps neutres (terre arable, pierre, schistes, calcaires, granites, marnes, eaux stagnantes, bois mort, coton travaillé, papier, porcelaine), il reste immobile. Au-dessus du pôle nord d'un aimant et des corps positifs (platine, or, argent, cuivre, zinc, étain, plomb, antimoine, mercure, sulfate de cuivre, soufre, charbon de bois, iode, lignes telluriques), il tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, tandis qu'il tourne en sens contraire au-dessus du pôle sud ou négatif d'un aimant ou des substances négatives (fer, fonte, acier, nickel, aluminium, charbon de terre, coke, ardoises, phosphates, caoutchouc, verre, cristal, diamant faux, eaux ferrugineuses, eau chaude).

L'inventeur admet que presque tous les corps, qu'ils soient minéraux, animaux ou végétaux, émettent des radiations ou effluves, et que ces effluves, lorsqu'ils se rencontrent, s'attirent s'ils sont chargés ou constitués d'électricité contraire, et ils se repoussent s'ils sont chargés ou constitués d'une même électricité. En outre, selon les cas, les radiations des deux masses en présence peuvent se mêler (si elles se touchent ou si elles sont réunies par un fil conducteur), peuvent se partager (si elles sont éloignées l'une de l'autre de plus de 1 mètre) ou se détruire en s'équilibrant : cette dernière propriété permet à l'inventeur de déterminer des équivalences entre les intensités

(1) Le baron de Morogues, auquel le livre renvoie, augmentait le fluide organo-électrique de l'opérateur en pulvérisant certains corps : du cuivre, de l'argent, de l'amadou, ou toute autre substance active, que l'on renferme dans des étuis en bois ou en corne grasse, ou en terre quand il s'agit de liquides ; une corde de boyau réunit ces tubes à l'une des mains de l'opérateur, qui se charge de fluide. Les deux pôles de l'homme polarisé sont ses deux mains : la droite est positive, la gauche est négative.

radiantes des différents corps. Enfin, les corps positifs rayonnent sur un champ en forme de quadrilatère plus long dans la direction N-S que dans la direction E-W et plus vers le nord que vers le sud, et le rayonnement vertical est égal au rayonnement horizontal ; les corps négatifs rayonnent en croix orientée N-S et E-W.

L'auteur décrit ensuite la manière d'opérer sur le terrain pour la recherche des trésors, des mines (1), enfin des sources qu'il serait trop long de détailler ici.

La lecture de ce travail suggère un certain nombre de réflexions. Les théories et les expériences ne nous paraissent, en effet, qu'habillées scientifiquement et nous rappellent singulièrement, mises à peu près au courant des découvertes récentes, les théories émises par les anciens sourciers : quelques-unes de celles émises dans cet ouvrage nous paraissent tout aussi empiriques et aussi peu fondées. Grâce au multiplicateur et au radiomètre inventés par M. Jansé, si sa méthode n'est pas secrète et a vraiment — ce que la lecture attentive de l'ouvrage de M. Mayer ne nous a pas démontré — une base scientifique, un expérimentateur pour ainsi dire quelconque pourra s'en servir. M. Jansé ne peut, d'ailleurs, dans cette hypothèse, que souhaiter soumettre ses appareils et ses expériences au contrôle des savants.

C'est cet ouvrage de M. Mayer qui a amené M. Poskin, médecin consultant à Spa, à présenter à la Société belge de Géologie, d'Hydrologie et de Paléontologie (2), avec une critique du livre de M. Mayer, une observation personnelle d'un sourcier actuel, M. L. B., pharmacien établi dans le Hainaut, qui compte à son actif un grand nombre de succès, et dont voici, résumée, la manière d'opérer :

On marche lentement en tenant horizontalement dans les mains une baguette en forme de fourche, de façon que chaque bout de branche soit bien serré dans la paume de la main, la pulpe de

(1) A Ermenonville, au trou Jacquin, il y aurait trace d'un gisement de houille, dont l'auteur donne un croquis.

(2) La rhabdomancie ou l'art de découvrir les mines et les sources au moyen de la baguette divinatoire (*Bull. Soc. belge de Géol., de Paléont. et d'hydrol., Mémoires, XXIII, 1909, p. 27-58*).

chaque pouce appuyant contre l'extrémité de la branche, les paumes tournées vers le haut, les pouces en dehors et la pointe de la baguette étant légèrement relevée vers le haut.

Quand on passe sur une source et qu'on est doué, la baguette se relève vers la poitrine de l'opérateur : la force avec laquelle la baguette tourne peut, avec l'habitude, indiquer très approximativement quel sera le débit d'eau.

Pour indiquer la profondeur, on se sert d'un pendule quelconque (une montre pendue à sa chaîne), on part de la source et on se dirige perpendiculairement à son cours : le pendule oscille tant qu'il est dans le rayon influencé par la source et s'arrête de lui-même quand il est au bout de celui-ci ; la distance du point mort à la source indique la profondeur.

L'observation du pendule est assez délicate, fait remarquer M. L. B., car, en marchant, le pendule oscille, mais, tant qu'il est dans le rayon de la source, les oscillations sont inégales, les plus grandes se dirigeant vers la source.

Au-dessus d'une source, un pendule immobile ne tarde pas à osciller sur le trajet de la source, et sa plus grande oscillation se fait dans le sens du mouvement.

M. L. B. ajoute que, ayant déterminé géologiquement une source, il l'a trouvée avec la baguette et le pendule les yeux fermés.

Cet article du D^r Poskin a provoqué, de la part du professeur Von Kœnen, la communication suivante (1) :

Depuis de nombreuses années, je me suis occupé de cette question, qui a trouvé des partisans chez nous comme chez vous, et j'ai recueilli toute une série de faits pour lesquels j'ai toutes les preuves et nombre de témoins... Ceux qui font usage de la baguette ne manquent pas d'observer les conditions du terrain, de la surface ou de la végétation des arbres, de manière qu'ils sont sujets à une espèce d'auto-suggestion qui leur fait faire les mouvements à peu près imperceptibles, même pour des observateurs très attentifs et qui se transmettent à la baguette.

A côté de ces sourciers de bonne foi et bien convaincus de leur affaire, il y en a d'autres qui étudient soigneusement la carte géologique avant de faire jouer la baguette. Les deux

(1) *Bull. Soc. belge de Géol., de Paléont. et d'Hydrolog., XXIII, Procès-verbaux, 6, p. 225.*

catégories ont l'habitude de demander qu'en cas de non-réussite à la profondeur indiquée, on continue de creuser plus bas.

Enfin, dans la revue *L'Eau* (1), qui avait donné un extrait résumé de l'article du D^r Poskin, nous trouvons une lettre de M. Vaisse, agent voyer à Rodez, qui voit dans les mouvements de la baguette le résultat de mouvements inconscients ou conscients des sourciers, tandis que M. Pinsot a vérifié que la baguette tournait sur les sources, aussi bien entre ses mains que dans celles d'un puisatier non prévenu à un jour différent de celui où il avait lui-même observé le phénomène.

De cette étude rapide, il nous semble résulter que la rhabdomancie est pour ainsi dire aussi vieille que le monde, qu'elle est encore en usage dans un grand nombre de localités, non seulement pour la recherche des sources, mais aussi des mines et des cadavres, et que, si elle a servi souvent à étayer des supercheries, il n'est pourtant pas possible de répudier tous les faits qu'elle a mis en évidence.

Il nous a paru intéressant de signaler, aussi impartialement que nous l'avons pu, les faits observés et les théories émises; et d'appeler l'attention des observateurs sur des faits qui restent encore, dans l'état actuel de nos connaissances, inexplicables scientifiquement.

(1) *L'Eau*, 2^e année, n^o 12, p. 147. M. Vaisse a d'ailleurs une théorie personnelle sur la recherche des sources à l'aide d'observations météorologiques.